

Guide du Musée National d'Irlande
Archéologie

museum

National Museum of Ireland

Ard-Mhúsaem na hÉireann

Archaeology



Guide du Musée National d'Irlande
Archéologie



Sommaire

Introduction	4
Le bâtiment et ses collections	5
Les expositions	8
L'Irlande préhistorique (Prehistoric Ireland)	8
Ór – L'or d'Irlande (Ór – Ireland's Gold)	15
Le trésor (The Treasury)	21
L'Irlande viking (Viking Ireland)	31
L'Irlande médiévale 1150 -1550 (Medieval Ireland 1150 -1550)	37
L'Égypte antique (Ancient Egypt)	43
Antiquités chypriotes en verre et en céramique 2500 av. JC – 300 apr. JC (Ceramics and Glass from Ancient Cyprus 2500 B.C. – A.D. 300)	46
Royauté et sacrifice (Kingship & Sacrifice)	48

Guide du Musée National d'Irlande - Archéologie
© National Museum of Ireland, Dublin, 2007
ISBN : 978-0-901777-67-6

Texte : Eamonn P. Kelly. Avec tous nos remerciements à
Ragnall Ó Floinn, Mary Cahill, Andy Halpin, Maeve Sikora,
Stephen Quirke et John Taylor

Photographies : Valerie Dowling, Noreen O'Callaghan et John Searle

Tous droits réservés. Il est interdit de copier, reproduire, enregistrer dans un système de base de données, diffuser ou transmettre tout ou partie de cette publication sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Vous trouverez un plan du musée au dos de ce guide.

Introduction



Vue de l'espace central et du balcon

Le musée d'archéologie abrite le département des antiquités irlandaises du Musée National d'Irlande qui est le dépositaire national de tous les objets archéologiques trouvés en Irlande. Ce musée gère, pour le pays et le monde entier, un ensemble d'extraordinaires collections archéologiques couvrant plusieurs millénaires de l'histoire de l'Irlande. Il possède également de riches collections d'antiquités non irlandaises. On y trouve des objets datant de 7000 avant J.-C. jusqu'au bas moyen âge et même plus tard. Ses expositions présentent des objets préhistoriques en or, des objets métalliques datant de l'âge du fer celtique, des objets de l'époque Viking, des objets religieux et des bijoux médiévaux, ainsi que de très belles collections d'antiquités égyptiennes et chypriotes.

Le bâtiment et ses collections

Le Musée National d'Irlande a été établi dans le cadre d'une loi de 1877 (Dublin Science and Art Museum Act). Auparavant, les collections du musée se répartissaient entre Leinster House, initialement siège de la Royal Dublin Society, et le Natural History Museum de Merrion Street, construit à l'origine comme une annexe de Leinster House en 1856–1857. En vertu de cette loi, l'État acheta les bâtiments et les collections du musée. Afin de créer des espaces de réserve et d'exposition pour les collections de Leinster House, le gouvernement mit rapidement en oeuvre le programme de construction d'un nouveau musée spécialement conçu, à Kildare Street. Ce musée ouvrit ses portes au public le 29 août 1890.

Dessiné par deux architectes de Cork, Thomas Newenham Deane, et son fils, Thomas Manly Deane, le bâtiment du musée est un intéressant repère architectural. Construit dans le style palladien victorien, il a parfois été comparé à l'Altes Museum de Berlin, conçu par Karl Schinkel dans les années 1820. On reconnaît l'influence néo-classique dans la colonnade d'entrée et la rotonde surmontée d'une coupole, de vingt mètres de haut, inspirée du Panthéon de Rome. À l'intérieur de la rotonde, des colonnes classiques, en marbre extrait de carrières des comtés de Cork, Kilkenny, Galway, Limerick et Armagh, rappellent la colonnade d'entrée. Dans le grand espace central, on notera le balcon supporté par des rangées de minces colonnes en fonte surmontées de chapiteaux très ornés, dont la base est décorée de groupes de chérubins. Sur le balcon, d'autres rangées de colonnes lisses et de beaux tympans ajourés supportent le toit.



Sol en mosaïque de la rotonde représentant les signes du zodiaque

L'intérieur est richement décoré de motifs rappelant la civilisation gréco-romaine. Les magnifiques sols en mosaïque représentent des scènes tirées de la mythologie classique. La mosaïque du zodiaque, dans la rotonde, est particulièrement appréciée des visiteurs. Les somptueux encadrements de portes et de cheminées en majolique furent réalisés par Burmantofts Pottery de Leeds en Angleterre, et les très belles portes en bois sculpté, par William Milligan de Dublin et Carlo Cambi de Sienne en Italie.

Les façades du bâtiment sont en granit du Leinster. Du grès de Mount Charles (comté de Donegal) a été utilisé pour la colonnade d'entrée et l'étage supérieur, ainsi que pour rehausser les portes et les fenêtres. Un sculpteur dublinois, Thomas Farrell, fut chargé de produire les détails sculptés de la façade et du toit, sous forme de groupes de statues, de statues individuelles et d'urnes, mais la commande fut réduite en raison de son coût. Ces dernières années, la maçonnerie extérieure, certains sols en mosaïque et un certain nombre d'encadrements de portes et de cheminées en majolique ont été restaurés.



Panneau de porte en bois sculpté réalisé par Carlo Cambi de Sienne (Italie)

Basées à l'origine sur des collections rassemblées à la fin du XVIIIe siècle et au XIXe siècle par la Royal Dublin Society et la Royal Irish Academy, les collections archéologiques se sont considérablement enrichies au cours des cent dernières années. Le Musée National est responsable du patrimoine archéologique mobilier de l'Irlande, et la législation adoptée au fil des ans a développé le rôle du musée en ce qui concerne tous les aspects de l'archéologie irlandaise : fouilles, conservation, archéologie sous-marine et contrôle des exportations. Le rôle du musée vis à vis des musées locaux s'est aussi considérablement accru. La collection et ses archives constituent une base de données nationale d'informations archéologiques qui représente une ressource incontournable pour l'étude de la civilisation irlandaise.

Les expositions



Le plus ancien objet façonné découvert en Irlande est un éclat de silex provenant de Mell (comté de Louth). Il pourrait dater de 400 000 ans avant J.-C.

L'Irlande préhistorique

Nous n'avons jusqu'à présent découvert aucune preuve de la présence de l'homme en Irlande au paléolithique. À cette époque, une grande partie de l'Irlande était recouverte de glaciers. Le plus ancien objet façonné découvert en Irlande est un éclat de silex (flake) provenant des dépôts de gravier de Mell, près de Drogheda (comté de Louth). Façonné ailleurs, peut-être entre 300 000 et 400 000 avant J.-C., il fut ensuite déposé par un glacier à proximité des côtes irlandaises. À partir d'environ 12 000 avant J.-C., les glaciers fondirent et la forêt se développa. Elle offrait un habitat à la faune sauvage qui émigrait en passant par les "ponts terrestres" reliant alors l'Irlande à la Grande-Bretagne et à l'Europe. Les premiers établissements humains en Irlande datent d'environ 7 000 ans avant J.-C. Ces hommes pratiquaient la chasse (au sanglier en particulier), la cueillette des plantes sauvages, la collecte des coquillages et la pêche dans les lacs, les rivières et la mer.



Pointe de lance en pierre polie, provenance Cloonarragh (comté de Roscommon)



Pointe de javelot en chaille trouvée dans une tourbière à Kellysgrove (comté de Galway).



Hache en jadéite, provenance Paslickstown (comté de Westmeath). Cet objet exotique importé, probablement des Alpes italiennes, était sans doute réservé à un usage cérémoniel.

Des fouilles menées sur le site des plus anciens établissements humains d'Irlande ont produit de minuscules lames et pointes de silex (flint) et de chaille (chert), appelées microlithes. Ces microlithes étaient utilisés dans la fabrication d'instruments formés d'éléments composites et ressemblant à des harpons. Des grattoirs et des haches de pierre étaient également utilisés. Vers 4 500 avant J.-C., des éclats plus gros, appelés "Bann flakes" (car ils furent découverts en grand nombre sur les rives de la rivière Bann dans le Nord de l'Irlande) remplacèrent les outils plus anciens. Des pointes de lance en schiste firent leur apparition.



Pirogue monoxyle provenant de la tourbière d'Addergoole, Lurgan (comté de Galway). Acquise en 1902, elle suscita une grande curiosité à son arrivée au musée.



Tête de massue décorée en silex provenance Knowth (comté de Meath). L'un des premiers chefs-d'oeuvres artistiques irlandais.

C'est vers 3 700 avant J.-C. que s'établirent les premiers agriculteurs. Ils élevaient des bovins domestiques importés, des moutons et des chèvres, et cultivaient des céréales telles que le blé et l'orge. Ils utilisaient des faucilles à lame de silex pour récolter le grain qui était ensuite broyé en farine sur des meules plates. Ces agriculteurs habitaient des maisons de bois rectangulaires et utilisaient des bols en poterie pour conserver les aliments et les cuire. Ils utilisaient également des outils en silex : pointes de javelots, pointes de flèches, lames, couteaux et racloirs pour diverses fonctions. On sait que l'extraction et la production de haches de pierre s'effectuait à une échelle industrielle. Certaines haches avaient peut-être des fonctions cérémonielles, et le port d'amulettes représentant des haches, ainsi que la présence de haches dans le mobilier funéraire, semblent confirmer l'importance de leur statut.

Vases Culinaires (de gauche à droite) Danesfort (comté de Kilkenny), Stonepark (comté de Mayo), Greenhills (comté de Dublin) et Lisnamulligan (comté de Donegal). Âge du bronze ancien.



Trois urnes cinéraires (de gauche à droite) Gortereghy (comté d'Antrim), Ballycastle (comté d'Antrim) et Ballyconnell (comté de Wicklow). Âge du bronze ancien à moyen.





En haut à droite : hallebarde provenant de Greaghnafarna, (comté de Leitrim) et poignard d'Athlone, (comté de Westmeath). Âge du bronze ancien.

En haut à gauche : pointe de lance trouvée près de Maghera, (comté de Derry). Âge du bronze final. Rapière en bronze, Lissan (comté de Derry). Âge du bronze moyen.



Les tombes mégalithiques (mégalthie signifie grosse pierre) telles que les dolmens simples (portal tomb), les dolmens à chambre semi-circulaire (court tomb) et les dolmens à couloir (passage tomb) étaient des sépultures collectives. La reconstitution d'une tombe à couloir qui est exposée ici utilise des pierres décorées provenant de plusieurs tombes en ruine. On ignore toutefois aujourd'hui la signification précise des motifs décoratifs de ces pierres. Des poteries, des têtes de massue, des billes de pierre polie, des perles, des amulettes et des pendentifs étaient rituellement déposés avec les morts, de même que des épingles en os et des pierres de forme phallique qui étaient peut-être associées à des rituels de fertilité. Vers la fin de la période néolithique (nouvel âge de pierre), on construisait des enceintes cérémonielles en terre et en bois. Des poteries à fond plat et des pointes de flèches en silex, d'un type nouveau, firent leur apparition. La plus ancienne embarcation irlandaise intacte est une énorme pirogue monoxyle, provenant de la tourbière d'Addergoole, à Lurgan (comté de Galway). Faire d'un tronc de chêne évidé, elle date d'environ 2 500 avant J.-C. C'est à la même époque que furent introduites en Irlande les techniques de travail du métal, de même que des gobelets en poterie d'un type particulier appelé campaniforme (Beaker Ware) que l'on retrouve dans toute l'Europe, associé aux débuts de la métallurgie. On fabriquait également des bols en céramique, parfois à pied saillant, et des récipients similaires en bois.

À Mount Gabriel (comté de Cork), on a retrouvé dans des mines une pioche en bois, une pelle, des massues de pierre, ainsi que des torches d'éclairage en bois de résineux datant de l'âge du bronze ancien.

Les plus anciens objets métalliques produits en Irlande étaient des haches plates en cuivre pur que l'on pouvait facilement couler dans des moules de pierre d'une seule pièce et durcir en les martelant. On



Épée en bronze coulé, Ballyharney (comté de Westmeath). Âge du bronze final.



Trompette à embouchure terminale, Drumbest (comté d'Antrim), et trompette à embouchure latérale, Derrynane, (comté de Kerry). Âge du bronze final.

utilisa plus tard des moules de pierre en deux pièces qui permirent la fabrication d'outils et d'armes de plus en plus complexes. On développa aussi un procédé pour mélanger le cuivre avec de l'étain afin de produire du bronze. On fabriquait également des couteaux, des poignards, des faucilles, des poinçons, des pointes de lance, des rasoirs et des hallebardes (sorte de poignard, attaché au bout d'une longue hampe en bois).

Les premiers métallurgistes furent enterrés dans des monuments mégalithiques (wedge tombs), sorte de dolmens évasés et souvent à double parois, vers 2200 avant J.-C., ces tombes furent progressivement remplacées par des sépultures séparées pour une ou plusieurs personnes, soit en fosses individuelles, soit en coffres de pierre appelés "cistes" que l'on trouve parfois groupés dans les cimetières. Dans la tradition des pratiques funéraires antérieures, les morts étaient incinérés, mais de nouvelles pratiques apparurent et on inhuma aussi des corps non incinérés, habituellement en position foetale. Des vases culinaires (Food Vessels) très décorés, et plus rarement d'autres objets personnels, étaient enterrés avec le mort.

La crémation redevint graduellement populaire. On recueillait les os brûlés dans de grands pots décorés appelés urnes, placés à l'envers dans les tombes. Des urnes de différents types étaient utilisées : vases, incrustées, à collier et cordées. Elles étaient accompagnées de vases culinaires et de minuscules récipients servant de coupes à

Chaudron en bronze provenance Castleberg (comté de Tyrone). Âge du bronze final.



encens, ainsi que parfois de poignards, de perles, d'épingles et de haches cérémonielles en pierre.

À partir d'environ 1 200 avant J.-C., un certain nombre de facteurs, dont la détérioration du climat, furent à l'origine d'une période de développement et d'innovation. Les défunts étaient incinérés et parfois placés dans des urnes non décorées, souvent enterrées au centre de petites tranchées circulaires. Les métallurgistes fabriquaient des fers de lance, des rapières, des haches à talon (palstaves), ainsi qu'une série d'outils de plus petite taille.

À partir de 900 avant J.-C., la production d'un grand nombre d'armes, principalement des épées, ainsi que la présence de dépôts (caches d'objets) semblent indiquer une période de violence et d'incertitude. D'autres armes et ustensiles furent produits, notamment des boucliers, des chaudrons, des lances et des haches, ainsi que des outils : ciseaux, gouges, poinçons, pinces, faucilles et couteaux. On fabriquait aussi des trompes en bronze moulé qui figurent parmi les plus anciens instruments de musique irlandais. On utilisait des poteries grossières pour cuire et conserver les aliments, et pour recueillir les os des défunts après incinération. Des routes en bois furent construites dans les tourbières. À Doogarrymore (comté de Roscommon), on a retrouvé deux roues de charrette en bois du IV^e siècle avant J.-C., associées à l'une de ces routes.

En haut à droite : cinq bandes d'or provenance Belville (comté de Cavan). Âge du bronze ancien (2300–2100 avant J.-C.).



En bas à droite : paire de disques d'or de l'âge de bronze ancien, provenance Tedavnet (comté de Monaghan).



Ôr – L'or d'Irlande

Le Musée National d'Irlande possède l'une des plus riches collections d'objets en or de l'âge de bronze en Europe occidentale. Les objets les plus anciens furent façonnés entre 2 200 et 1 800 avant J.-C. avec de l'or probablement recueilli dans le lit des rivières et travaillé en minces feuilles martelées. Ils sont de deux types : des disques convexes, parfois retrouvés en paires assorties, et des ornements de cou en forme de croissant appelés lunules. Les disques sont décorés de rangées concentriques de points, de croix, de triangles et de zigzags. La présence de deux perforations centrales semble indiquer qu'ils étaient attachés à un vêtement et portés lors de certaines occasions.



Ci-dessus à gauche : deux torques en or trouvés à Tara (comté de Meath). Âge du bronze moyen.



Ci-dessus à droite : lunule en or, provenance Rossmore Park (comté de Monaghan)

À droite : fibule en or, trouvée près de Clones (comté de Monaghan). Âge du bronze final.



La lunule aux embouts en forme de bêche, placés à angle droit par rapport au plan du croissant, est l'objet en or le plus caractéristique de l'âge du bronze ancien en Irlande. On en a retrouvé plus d'une centaine en Europe occidentale dont plus de quatre-vingts en Irlande. Leur décoration, ciselée ou repoussée, se limite généralement aux cornes et aux bords intérieur et extérieur. Cette décoration consiste généralement en champs de motifs géométriques simples et ressemble à celle des poteries campaniformes et de la vaisselle funéraire (Bowl Food Vessel) de cette période, et à celle qui orne certaines haches plates en bronze et certaines pointes de lance en losange. Les lunules ont été classées en trois groupes : classique, inachevé et provincial. Le type provincial pourrait être de fabrication étrangère mais basé sur des prototypes irlandais. Parmi les objets irlandais en or, on trouve aussi une paire de boucles d'oreilles en forme de panier qui, comme certains des disques, ressemblent à d'autres objets de mobilier funéraire campaniforme retrouvés en Grande-Bretagne. On connaît également un petit nombre de bracelets, ainsi que des bandes et des plaques en or.



En haut à droite : dépôt d'ornements en or provenant de Derrinboy (comté d'Offaly). L'ornement de cou est en or filigrané enroulé autour d'un lacet de cuir.

En haut à gauche : dépôt d'ornements en or comprenant deux fibules, un bracelet et quatre disques d'oreille, provenant de Ballinesker (comté de Wexford), dont l'un est incomplet. Âge du bronze final.

À droite : deux ornements de l'âge du bronze final, faits de plomb recouvert de feuille d'or. Ces objets dont on ne connaît pas la provenance sont joliment décorés et pourraient avoir été utilisés comme ornements d'oreille.



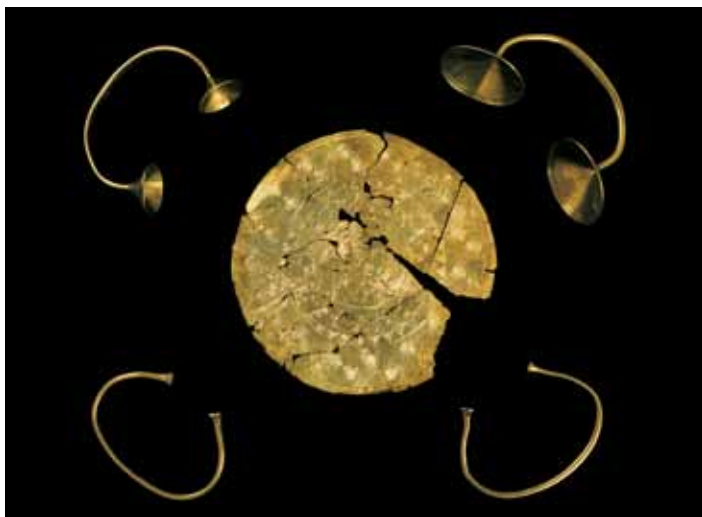
Vers 1200 avant J.-C., se développèrent de nouvelles techniques d'orfèvrerie. De nouveaux styles firent leur apparition. On continuait à produire des parures en feuille d'or, telles qu'une paire d'armilles et des anneaux portés comme ornements de cheveux provenant de Derrinboy (comté d'Offaly). Toutefois l'utilisation d'or en barre, soit lisse, soit à bords repoussés, martelés, représenta un développement important. Des ornements de cou, des boucles d'oreilles et des bracelets à facettes multiples furent produits en tordant de minces bandes de feuille d'or avec de l'or en barre.



Ci-dessus à droite : dépôt contenant un disque décoré, deux fibules et deux bracelets. Trouvé à Lattoo (comté de Cavan). Âge du bronze final.

Ci-dessus à gauche : anneaux en bronze et collier d'ambre importé, probablement de la Baltique, Tooradoo (comté de Limerick). Âge du bronze final.

À droite : partie d'un dépôt d'ornements en or découvert en 1854 à Mooghaun North (comté de Clare), dit "Great Clare find" (grande découverte de Clare). Âge du bronze final.



L'âge du bronze final (à partir de 850 avant J.-C. environ) fut une période extrêmement productive, particulièrement remarquable par les compétences techniques hautement développées de ses métallurgistes et par la gamme, la diversité et la qualité de son travail d'orfèvrerie. Les objets produits relèvent de deux grandes catégories : d'une part des objets massifs, coulés ou utilisant des barres et des lingots : bracelets, fibules et torques et, d'autre part, des colliers, des disques d'oreille et des disques en feuille d'or. L'or filigrané était également utilisé de plusieurs manières, notamment pour réaliser un type d'ornement de cheveux appelé "lock-ring". De minces feuilles d'or, parfois extrêmement ornées, étaient utilisées pour recouvrir des objets fait d'un autre métal comme le cuivre, le bronze ou le plomb.

Gorgerin d'or de Gleninsheen (comté de Clare), l'un des plus beaux objets de ce type jamais retrouvés. Âge du bronze final.



Différentes techniques étaient utilisées pour obtenir un grande diversité de motifs décoratifs : ensembles de motifs géométriques, cercles concentriques, repoussé, bosse en dôme ou conique, ainsi que des torsades et des chevrons. La constitution de dépôts (ou caches) d'objets est caractéristique de l'âge du bronze final en Irlande. On a retrouvé plusieurs dépôts d'ornements en or ainsi que d'autres contenant un mélange d'objets en or et en bronze et parfois aussi des colliers de perles d'ambre. Le nombre de découvertes spectaculaires faites dans les tourbières semble indiquer que les populations de l'âge de bronze les considéraient comme des lieux spéciaux. Au cours du XVIIIe siècle, sur une période d'environ soixante-dix ans, on a retrouvé un grand nombre d'objets en bronze et en or en extrayant la tourbe de la tourbière de Cullen (comté de Tipperary). Un vaste dépôt d'ornements en or, découvert en 1854 dans une zone marécageuse proche d'un lac à Mooghaun North (comté de Clare), contenait plus de 150 objets pesant plus de 5 kilos. Ce dépôt se composait essentiellement de bracelets mais comprenait également six colliers d'or et deux torques. Ils furent malheureusement presque tous fondus peu après leur découverte.

Parmi les plus spectaculaires ornements en or de l'âge de bronze final, on trouve de grands colliers généralement faits d'or en feuille, que l'on appelle gorgerins et que l'on portait sur la poitrine. Autres

Dépôt d'ornements en or, Gorteenreagh (comté de Clare), se composant d'un gorgerin, de deux ornements de cheveux appelés "lock-rings", d'un ornement pour les oreilles et de deux bracelets. Âge du bronze final.



Groupe d'ornements appelés "bullae", peut-être portés en pendentifs. (Provenance de gauche à droite) tourbière d'Allen (comté de Kildare) ; Arboe Killycolpy (comté de Tyrone) ; rivière Bann (comté d'Antrim) ; Kinnegoe (comté d'Armagh) ; localité inconnue, Irlande. Âge du bronze final.



parures de prestige : les disques d'oreille que l'on insérait dans le lobe de l'oreille spécialement percé et étiré à cet effet. Les petites bagues penannulaires que l'on appelle "ring money" pourraient en fait avoir été des ornements pour les oreilles ou le nez. Les onze grosses sphères creuses graduées, percées latéralement, proviennent de Tumna (comté de Roscommon). Elles étaient jadis attachées ensemble et formaient un collier. Les divers objets en or : bracelets, épingles, agrafes de robes et de manches, étaient des ornements personnels, portés par des membres riches et puissants de la société irlandaise de l'âge du bronze final.



Ci-dessus : dépôt d'objets en or de Broighter (comté de Derry). Âge du fer.

À droite : trompette en bronze de Loughnashade (comté d'Armagh). Âge du fer



Le Trésor

Le Trésor s'inspire des grands trésors de l'église médiévale d'Europe. Il contient d'extraordinaires sculptures et objets en métal, religieux et laïques, allant de l'âge de fer celtique païen à la fin du moyen âge et au-delà.

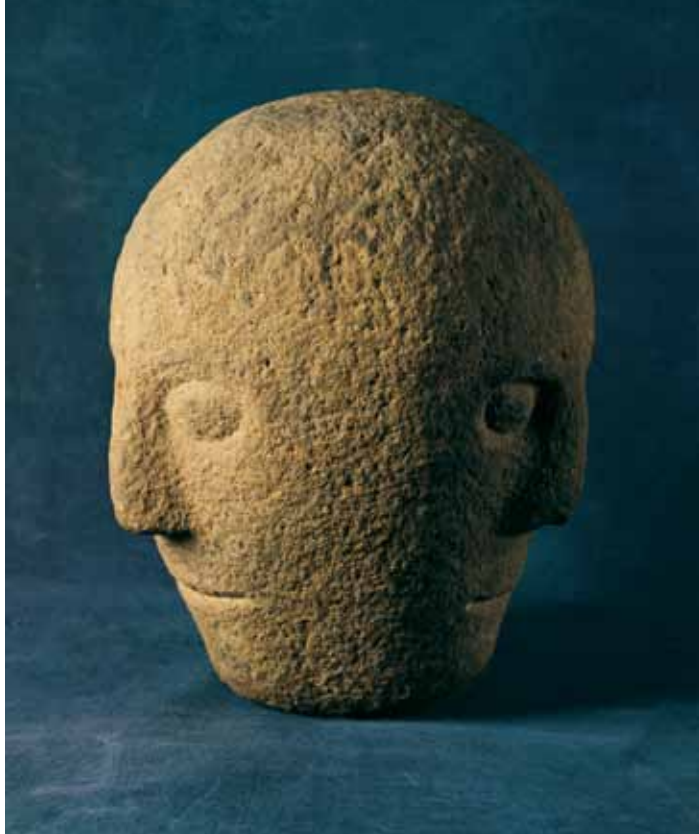
Dans la galerie de l'âge de fer sont exposés de très beaux objets en bronze et en or qui forment la toile de fond des développements ultérieurs de l'ère chrétienne. Il semblerait que la période de 500 à 300 ans avant J.-C. ait été une époque de stagnation culturelle en Irlande, bien qu'à cette époque la culture continentale de Hallstatt ait évolué, donnant lieu à une deuxième phase de l'âge de fer européen, dite culture de La Tène. Le style de l'art celte classique de La Tène porte le nom d'un site suisse où il fut identifié pour la première fois, au XIXe siècle. Ce style, développé dans l'Est de la France et la région rhénane au Ve siècle avant J.-C., est le résultat de l'influence classique sur les populations d'Europe centrale en contact avec les Grecs et les Étrusques par le biais de relations commerciales. C'est un style curvilinéaire, hautement stylisé, principalement basé sur des motifs classiques d'inspiration végétale.

Au troisième siècle avant J.-C., des objets importés, décorés dans le style de La Tène, firent leur apparition en Irlande. C'est le cas des deux colliers d'or d'origine rhénane qui furent déposés dans une tourbière d'Ardnaglug (comté de Roscommon). La production indigène d'une série d'objets décorés selon une version locale de ce style ne tarda pas à suivre. Elle coïncida avec l'adoption généralisée d'une technologie de métallurgie du fer dont les techniques semblent avoir été pleinement assimilées à l'époque du Christ. Au IIe siècle avant J.-C., les objets celtiques fabriqués en Irlande, tels que les fourreaux d'épée décorés, avaient des antécédents stylistiques immédiats sur le continent.



Ci-dessus : pointe de lance en bronze retrouvée dans une tourbière à Boho (comté de Fermanagh). Âge du fer.

À droite : tête en pierre à trois faces, Drumeague, Corleck (comté de Cavan). Âge du fer



Au premier siècle avant J.-C., les artisans celtes d'Irlande produisaient des objets d'une qualité exceptionnelle, principalement des ornements personnels et des armes, peut-être influencés par des traditions stylistiques britanniques.

Le collier en or, somptueusement orné, de Broighter (comté de Derry), est exposé avec d'autres ornements de cou et des maquettes d'un bateau et d'un chaudron retrouvés au même endroit. Il se peut que ces objets aient été déposés comme offrandes au dieu celte de la mer Manannán Mac Lir. Non loin de là, sont exposés des armes, des broches, des armilles, des montures, des mors et la grande trompette en bronze de Loughnashade, dans le comté d'Armagh. Ces objets suggèrent collectivement l'existence d'une société dont l'aristocratie de guerriers utilisait des chars d'apparat et de guerre. Certains ornements de cou du dépôt de Broighter sont de fabrication romaine. L'exposition comprend aussi d'autres objets romains retrouvés en Irlande : figurines, pièces de monnaie, bijoux, ainsi qu'un dépôt contenant des lingots d'argent et des morceaux de vaisselle en argent provenant de Balline (comté de Limerick).



Lingots et morceaux de vaisselle romaine en argent, Balline, (comté de Limerick). Fin du IVe siècle après J.-C.

Au cours du Ve siècle après J.-C., le christianisme fut introduit en Irlande, principalement par le biais de la Grande-Bretagne romaine. En conséquence, les artisans irlandais commencèrent à décorer toute une série d'objets religieux d'un type nouveau : calices, patènes, reliquaires et étuis de livres sacrés. Aux siècles suivants, ce furent au contraire des moines irlandais qui se rendirent en Grande-Bretagne et sur le continent afin de réintroduire le christianisme dans les régions envahies par des tribus païennes après la chute de l'empire romain. Ainsi exposés à de nouvelles influences, ils acquirent de nouveaux styles et de nouvelles compétences techniques auprès de diverses sources : les Anglo-Saxons, les Francs et le monde romain classique de la période tardive. Ces styles et ces compétences vinrent s'ajouter au répertoire des modèles et des techniques de l'art celte irlandais.



Broches penannulaires zoomorphiques. L'une de ces broches est de provenance inconnue et l'autre vient d'Arthurstown (comté de Kildare). Ve ou VIe siècle après J.-C.

Le plus extraordinaire objet d'orfèvrerie laïque du début de l'époque médiévale est la broche en argent doré, dite "de Tara", remarquable tant par la *somptuosité* et la variété de sa décoration, que par le détail et la qualité de son exécution. Elle est ornée devant d'entrelacs et de motifs d'animaux exécutés en or filigrané, ainsi que d'oiseaux et d'animaux moulés, et sertie de cabochons de verre et d'ambre. Son dos, orné de décorations moulées et d'incrustations dans le style final de La Tène est également sertie de quelques cabochons de verre et d'ambre. La tête de l'épingle de ce chef-d'oeuvre du VIIIe siècle est également décorée sur ses deux faces. Un fil d'argent tressé, attaché à une tête d'animal coulée, à charnière, était utilisé pour assurer la sécurité du bijou lorsqu'on le portait. Cette broche semble avoir été perdue à proximité du rivage de Bettystown (comté de Meath), où elle resta intacte jusqu'à sa découverte au XIXe siècle. La splendeur et la finesse de son exécution sont telles qu'on l'a présumée associée à l'un des rois de Tara (site situé à une trentaine de kilomètres à l'Ouest du lieu de sa découverte) – ce qui explique son nom populaire de "broche de Tara".



Ci-dessus : pilier sculpté en pierre portant une croix et une inscription oghamique, trouvé dans un cimetière à Aglish (comté de Kerry). Ve ou VIe siècle après J.-C.

Ci-dessus à droite : reliquaire à ceinture retrouvé dans une tourbière à Moylough (comté de Sligo). VIIIe siècle après J.-C.



Au centre du Trésor ont été placées certaines des pièces d'orfèvrerie religieuse les plus célèbres de l'âge d'or des VIIIe et IXe siècles, notamment le calice d'Ardagh, le calice et la patène de Derrynaflan, et le reliquaire de Moylough. Le dépôt d'Ardagh (comté de Limerick) fut découvert en 1868 par un jeune garçon qui ramassait des pommes de terre à l'emplacement d'un ancien fortin. Ce trésor pourrait y avoir été caché afin de le soustraire à des raids Vikings au IXe ou Xe siècle. Il comprenait un large calice d'argent orné, un calice plus petit et plus simple en bronze et quatre broches en argent doré. Les calices datent du VIIIe siècle et les broches probablement du IXe siècle. Le calice en argent est la version irlandaise d'un modèle rencontré légèrement plus tôt dans les régions de la Méditerranée occidentale. La décoration du bord, du pied et des anses est particulièrement soignée et utilise diverses techniques, notamment l'emploi de cabochons de verre à incrustations d'argent, de panneaux d'or filigrané, d'entrelacs et de motifs curvilinéaires moulés. La coupe comporte deux motifs circulaires décorés, et la base du calice qui aurait été visible pendant l'élévation est également richement ornée". Sa conception est centrée sur un cristal poli de forme conique. Une inscription latine indique le nom des apôtres.



Ci-dessus à gauche : broche en or dite de Dalriada, trouvée à Loughan (comté de Derry). IXe siècle après J.-C.



Ci-dessus à droite : dos de la broche de "Tara". VIIIe siècle après J.-C.

Tout comme le dépôt d'Ardagh, celui de Derrynaflan (comté de Tipperary), a peut-être aussi été enterré à l'époque Viking, vers le début du Xe siècle. Les détails décoratifs de la patène de Derrynaflan ressemblent beaucoup à ceux du calice d'Ardagh et elle pourrait provenir du même atelier. Datant d'un siècle plus tard que la patène, le calice de Derrynaflan est moins orné que celui d'Ardagh. Bien que sa décoration suive un agencement similaire, les cabochons complexes en verre coloré, incrusté d'argent, du calice d'Ardagh sont ici remplacés par des cabochons d'ambre plus simples. Une cuillère-passoire décorée, exécutée vers la même époque que la patène, a également été retrouvée dans le dépôt de Derrynaflan. Elle était probablement utilisée pour la purification symbolique du vin eucharistique.



Dépôt contenant deux chalices et quatre broches en argent doré retrouvés au fortin de Reerasta près d'Ardagh (comté de Limerick). Il fut probablement enfoui vers 900 après J.-C.

La croix de Tully Lough, exposée à proximité, a été retrouvée au bord d'un petit crannóg (habitation lacustre) dans le comté de Roscommon. Exécutée par des artisans irlandais au VIIIe ou au IXe siècle, cette magnifique croix est faite de plaques de bronze doré décorées et de feuilles de bronze étamé sur un cœur en bois. On peut également voir un petit seau en métal orné provenant d'un crannóg de Clooneenbaun (comté de Roscommon), ainsi que deux seaux en bois à garnitures métalliques décorées, provenant de Clonard (comté de Meath) et de Derrymullen (comté de Laois). Ils sont d'un type qui semble avoir été utilisé sur des sites séculiers de haut statut, de même que sur des sites monastiques. Le reliquaire de Moylough, retrouvé dans une tourbière en 1945, contient une ceinture en cuir, associée à un saint primitif inconnu. Les ceintures de saints étaient considérées comme de puissantes reliques ayant des propriétés miraculeuses, particulièrement efficaces en cas d'accouchements difficiles. De petits reliquaires en forme de tombeau étaient utilisés pour abriter des os de saints. On peut voir exposés ici les restes d'un certain nombre de reliquaires de ce type, ainsi que deux exemples relativement complets, retrouvés dans le Shannon et le lac, "Lough Erne". C'est peut-être à ce même usage que servait un petit reliquaire de pierre retrouvé au monastère de Dromiskin (comté de Louth), à l'intérieur duquel se trouvait un coffret en bois.



Dépôt d'objets métalliques religieux se composant d'un calice, d'une patène et de son support, d'une cuillère-passoire et d'un grand bol en bronze utilisé pour masquer les objets enfouis dans une fosse. Derrynaflan (comté de Tipperary). VIIIe ou IXe siècle après J.-C.

La collection de montures décorées dans le style de La Tène finale, provenant de Donore (comté de Meath), faisait probablement partie d'un plus grand reliquaire en forme de tombeau. Parmi les objets exposés de plus grande taille qui présentent l'art des tailleurs de pierre monastiques, se trouvent des dalles sculptées d'Inishkea North (comté de Mayo), et de Carrowntemple (comté de Sligo) une pierre de pilier d'Aglis (comté de Kerry), et un fût de croix de Banagher (comté d'Offaly). La pierre d'Aglis porte une inscription gravée en écriture oghamique. Cette écriture exclusivement irlandaise préserve les formes les plus anciennes de la langue irlandaise.



Ci-dessus à gauche : plaque de crucifixion, bronze doré, trouvée dans le cimetière de St John's Church, Rinnagan (comté de Roscommon). VIIIe siècle après J.-C.

Ci-dessus à droite : broche en argent à incrustations d'or filigrané trouvée à Killamery (comté de Kilkenny). IXe siècle après J.-C.



L'arrivée des Vikings à la fin du VIIIe siècle a marqué le début d'une période au cours de laquelle les monastères furent attaqués et de nombreux trésors de l'église furent pillés ou détruits. Cependant, les Vikings étaient aussi des marchands et leurs activités commerciales apportèrent en Irlande de vastes quantités d'argent dont une partie fut enterrée par mesure de protection. Les Vikings introduisirent aussi de nouveaux types d'objets et de nouveaux styles artistiques qui entraînèrent des développements dans les domaines de la métallurgie locale et des arts décoratifs. La disponibilité de l'argent au cours des IXe et Xe siècles donna naissance à de nouvelles modes de broches dont les modèles penannulaires en relief, à chardons et en losange, étaient particulièrement populaires.

Les styles d'orfèvrerie scandinaves furent largement utilisés dans l'exécution des objets religieux aux XIe et XIIe siècles. Parmi les exemples les plus connus, on peut citer les crosses de Clonmacnoise (comté d'Offaly) et de Lismore (comté de Waterford), le bras reliquaire de saint Lachtin et la châsse de la cloche de saint Patrick, exécutée vers 1100 sous le patronage de Domhnall Ua Lochlainn, roi d'Irlande, pour abriter la cloche que saint Patrick conservait à Armagh. Au XIIe siècle l'église irlandaise se transforma profondément. Une série de réformes furent introduites et une structure diocésaine fut mise en place sous la primauté de l'archevêque d'Armagh. Les abbés perdirent leur pouvoir et les monastères furent finalement repris par des ordres étrangers.



En haut à gauche : reliquaire dit du bras de Saint Lachtin, Donaghmore (comté de Cork). Exécuté vers 1120 après J.-C.

En haut à droite : crosse traditionnellement associée aux abbés de Clonmacnoise (comté d'Offaly). XIe siècle après J.-C.



Les statues exhibitionnistes féminines, appelées "sheela na gigs", qui datent de la fin du moyen âge sont souvent associées à des églises fondées par les ordres religieux continentaux. On peut en voir deux exemples dont l'une est associée à un monastère dominicain de Clonmel (comté de Tipperary), et l'autre à une fondation augustinienne de Seir Kieran (comté d'Offaly).

Le Trésor comprend également une rare collection de costumes des XVIe et XVIIe siècles retrouvés dans des tourbières : chaussures en cuir, vestes, chapeaux, un manteau, des pantalons et une robe de laine. Bien que ces costumes soient dans un remarquable état de conservation, les textiles ont perdu leur couleur originale et ont été teints en marron par la tourbe.



En haut à gauche : épée viking retrouvée sur un crannóg à Ballinderry (comté de Westmeath). IXe siècle après J.-C.

En haut à droite : poids associés à des fléaux et des plateaux de balance provenant d'un cimetière viking à Islandbridge, Dublin. IXe siècle après J.-C.



L'Irlande viking

Bien que le Trésor comprenne un certain nombre d'objets vikings, cette exposition du premier étage aborde plus en détail le thème de l'époque des Vikings en Irlande. C'est en 795 après J.-C. que l'on trouve les premières mentions de raids viking en Irlande, faisant état du pillage d'îles situées le long de la côte nord et ouest. Plus tard, l'apparition de flottes Viking sur les plus grands fleuves du pays et la construction d'établissements fortifiés servant de base à des raids plus importants sont mentionnés à partir d'environ 840 après J.-C. Les principales cibles de ces guerriers vikings étaient les monastères qui pouvaient leur fournir butins et esclaves. Parmi les objets exposés se trouve la réplique d'un bateau de pêche viking, similaire à beaucoup d'égards aux navires de guerre de plus grande taille. L'original a été découvert, avec un plus grand bateau, dans une sépulture à navire, à Gokstad en Norvège. Du bois provenant de navires vikings a été retrouvé en Irlande ainsi que des dessins de navires sur des planches, des modèles réduits de navire en bois (maquettes ou jouets) et des plombs pour la pêche en forme de navires.

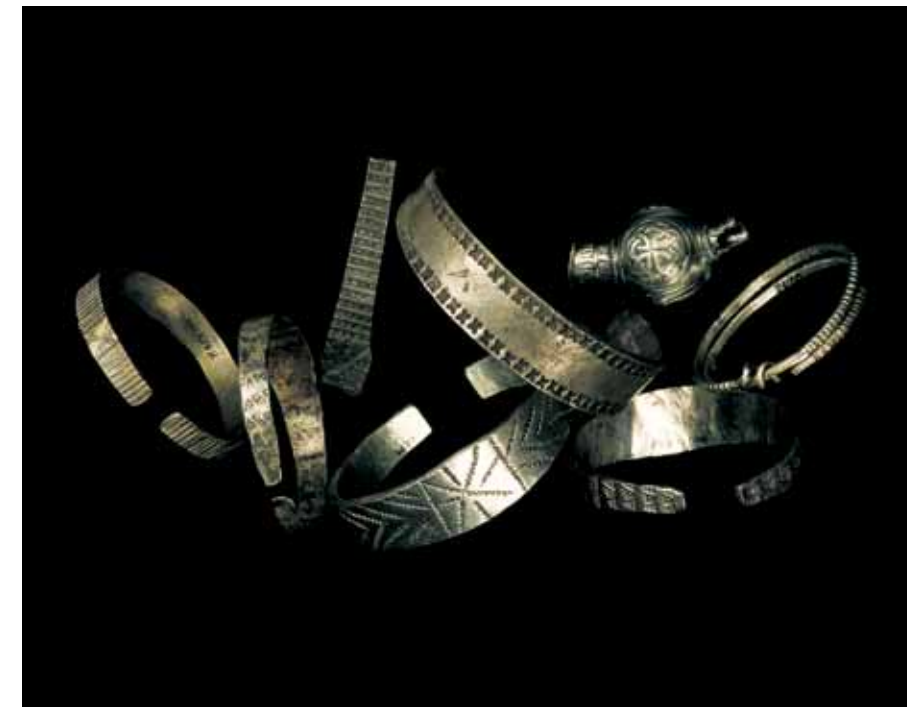


Reconstruction de Dublin, ville Viking, vers l'an 1000 après J.-C.

Les sépultures vikings païennes de Kilmainham et d'Islandbridge (Dublin) datent du IXe siècle. Elles contenaient des objets personnels des défunts. Les guerriers étaient enterrés avec de longues épées d'un modèle bien supérieur aux épées irlandaises locales, et la présence de poids, de balances, de bourses, de pinces et de marteaux semble indiquer que certains morts étaient des marchands et des forgerons. Des broches ovales de facture typiquement viking, portées en paire par les femmes, ont été découvertes avec d'autres objets tels qu'une "plaque à repasser" en fanon de baleine, des bobinoirs à fuseaux et une boîte à aiguilles en bronze. On sait donc que des femmes scandinaves étaient aussi enterrées dans le cimetière.



Objets d'ambre, de bois sculpté et d'or provenant des fouilles de la ville viking de Dublin. Des fragments de porphyre rapportés de Rome en souvenirs religieux indiquent que les Vikings païens s'étaient rapidement convertis au christianisme.



Des anneaux de bras en argent étaient produits dans les établissements vikings d'Irlande aux IXe et Xe siècles après J.-C.



En haut à gauche : crosse en bois sculpté provenant de Fishamble Street, Dublin. XIe siècle après J.-C.



En haut à droite : plateau de jeu en bois, Ballinderry (comté de Westmeath). Xe siècle après J.-C.

Bien que les envahisseurs vikings aient fondé des villes, la société irlandaise du Xe siècle était presque entièrement rurale. Elle était basée sur un système économique d'exploitation mixte. Le crannog de Ballinderry (comté de Westmeath), résidence d'un noble irlandais prospère, nous donne une idée de la vie dans un établissement rural entre la fin du IXe et le début du XIe siècle. Une épée viking, achetée à un marchand ou obtenue en butin, est le plus bel exemple survivant de ce type d'objets en Irlande. Elle possède une poignée à monture d'argent et une lame composite complexe sur laquelle est gravée le nom du forgeron VLFBEHRT, dont les lames étaient exportées de Rhénanie à l'époque viking. On a également découvert sur ce site d'autres objets exceptionnels: une broche d'argent en forme de losange, un bol suspendu en bronze, un arc en bois et un plateau de jeu en bois décoré qui était peut-être utilisé pour jouer à Hnefatafl, un jeu guerrier des Vikings. La plupart des objets retrouvés à Ballinderry et sur d'autres sites indigènes reflètent les activités de la vie quotidiennes. Ils comprennent en particulier des outils utilisés pour filer, tisser et coudre, des chaussures et divers articles en cuir, ainsi que des ustensiles en bois, en fer et en bronze.



En haut à gauche : collection de broches et d'anneaux de bras en argent exécutés par des orfèvres irlandais et vikings. IXe et Xe siècles.

En haut à droite : broche losange en argent, l'une des deux broches de ce type retrouvées près de Limerick. Début du Xe siècle après J.-C.



Les Vikings sont à l'origine des villes de Dublin, Limerick, Waterford, Wexford et Cork. De nouveaux itinéraires commerciaux vers les riches marchés de Byzance et de l'Asie centrale et occidentale musulmane furent ouverts par des commerçants vikings. Ceux-ci amassèrent des pièces, des barres et des lingots d'argent qui furent ensuite fondus pour réaliser des broches et des bracelets. La diversité des ornements personnels retrouvés à Dublin témoigne de l'étendue des réseaux commerciaux et de la richesse de la ville qui produisait des objets d'ambre, de verre, de jais, de bronze, d'argent et d'or. On y fabriquait une multitude d'épingles en bronze à tête annulaire et droites. Le travail des métaux, concentré dans le quartier de Christchurch Place, était de très grande qualité. La découverte, à proximité, de pièces d'essai de motifs indique que la production de ces motifs était liée d'une manière ou d'une autre aux activités de travail du métal.

Les maisons de Dublin, au temps des Vikings, étaient faites d'une structure en bois et clayonnage, probablement recouverte de bouse de vache ou de boue. Le bois était utilisé pour la construction des maisons et des navires et pour la fabrication des meubles. On l'utilisait aussi pour produire des ustensiles et de la vaisselle: bols, assiettes, gobelets et tonneaux, ainsi que des jeux et des jouets. On fabriquait des manches en bois pour les outils en fer façonnés par les forgerons locaux. Ceux-ci fabriquaient également des charnières, des loquets, des serrures, des clés et des pièces de harnachement. Certains outils, tels que les pelles et les battoirs de tisserands, étaient parfois en bois.



En haut à gauche : la croix de Cong, destinée à contenir une relique de la Vraie Croix obtenue dans les années 1120 par le haut roi, Turlough O'Connor.

En haut à droite : broche chardon trouvée à Celbridge (comté de Kildare). Xe siècle après J.-C.



À la fin du Xe siècle, les Vikings d'Irlande avaient adopté le christianisme. C'est pourquoi, compte tenu de la fusion des cultures, il est souvent difficile de distinguer les objets vikings des objets irlandais de cette époque. Le terme "hiberno-norse" est utilisé pour décrire la culture des habitants des villes vikings au XIe et au début du XIIe siècle. L'art irlandais fut fortement influencé par les styles vikings tardifs de Ringerike et des champs d'urnes, ainsi qu'en témoignent les objets religieux de l'époque : crosses, châsses de cloches et reliquaires de livres sacrés. L'un des plus importants reliquaires du XIIe siècle est la Croix de Cong. Cette croix processionnelle fut exécutée dans les années 1120, sur l'ordre du haut roi d'Irlande Turlough O'Connor, pour abriter une relique de la Vraie Croix.



Broche annulaire en or, à incrustations, trouvée à Marlborough Street, à Dublin. XIIIe ou XIVe siècle après J.-C.



Bague sertie d'une pierre ancienne représentant un lièvre courant. Trouvée à Castletown Mount, (comté de Louth). XIIe ou XIIIe siècle après J.-C.

L'Irlande médiévale 1150-1550

Cette exposition est consacrée sur le bas moyen âge en Irlande. Cette période est nettement définie entre deux processus ecclésiastiques: le mouvement de réforme de l'église romaine au milieu du XIIe siècle et la Réforme au milieu du XVIe siècle. C'est à cette époque que les Anglais envahirent et colonisèrent partiellement l'Irlande, entraînant dans le pays l'existence de deux cultures, chacune dotée de sa langue, de ses lois, de son système social et de ses pratiques agricoles. Elles donnèrent naissance à une culture anglo-irlandaise hybride qui se développa à la fin du moyen-âge. Dans un contexte plus large cependant, de nombreux objets exposés illustrent un style de vie, des échanges commerciaux et des activités qui se rencontraient communément dans l'ensemble de l'Europe médiévale.



Pot en céramique provenant de High Street à Dublin, fabriqué à Bristol. XIIIe siècle après J.-C.



Gauche : couverture de livre en fanon de baleine, Donabate (comté de Dublin). XVIe siècle après J.-C.



À droite : corne à boire dite "Kavanagh Charter Horn", symbole des rois de Leinster. XIIIe et XVe siècles après J.-C.

Une opinion contemporaine de la société médiévale européenne la divisait en trois catégories : bellatores (ceux qui combattent), oratores (ceux qui prient) et laboratores (ceux qui travaillent). Il est clair que cette schématisation ne permet pas de rendre compte de la complexité de la société médiévale en Irlande. Elle a toutefois le mérite de fournir un modèle utile pour l'organisation de cette exposition qui est donc divisée en trois galeries intitulées le pouvoir (Power), la prière (Prayer) et le travail (Work).

"Power" a pour thème la noblesse irlandaise et anglo-irlandaise, classe dirigeante de la société médiévale en Irlande. Elle examine les concepts de royauté et de suzeraineté dans les cultures anglaise et irlandaise et souligne le rôle de la musique, de la poésie, du jeu, de la chasse et de l'hospitalité dans la vie de cour. On peut y voir des bijoux et d'autres parures, portés par des hommes et des femmes aisés de la noblesse, ainsi que des trésors associés à certaines familles aristocratiques de premier plan, notamment le reliquaire Breac Maodhóg du XIe siècle, associé à la famille O'Reilly, seigneurs d'East Bréifne, la corne à boire des Kavanagh, symbole des rois gaëls de Leinster, et la couverture d'un livre du XVIe siècle provenant de Donabate (comté de Dublin), faite en fanon de baleine et portant les armes des Fitzgerald, Comtes de Desmond. On peut aussi y admirer une belle collection d'épées et de haches de la fin du moyen âge qui met en évidence les caractéristiques particulières de l'art de la guerre en Irlande à cette époque.



Deux haches "gallowglass" du XIIIe siècle, en fer à incrustations d'argent, provenant de Ballina (comté de Mayo) et du comté de Donegal. Au moyen âge, les guerriers irlandais étaient des adeptes du maniement de la hache de guerre qui était leur arme de prédilection.



Deux bols en argent retrouvés à Taughmon (comté de Westmeath). Importés du Sud de l'Angleterre ou d'Allemagne. XIIIe siècle après J.-C.



Épée de facture irlandaise à pommeau distinctif en forme d'anneau. Début du XVIe siècle après J.-C.



Pièce de jeu d'échec représentant une reine assise sur un trône, retrouvée dans une tourbière du comté de Meath. Fin du XIIe siècle après J.-C.



Gobelet en bois d'un modèle typiquement irlandais appelé "mether", produit entre le XIVe et le XVIe siècle après J.-C.



Extrémité de crosse en cuivre émaillé réalisée à Limoges (France) et retrouvée à Cashel (comté de Tipperary). Milieu du XIIIe siècle après J.-C.



En haut à gauche : plaque d'ivoire représentant la crucifixion. Trouvée à Thomas Street, Dublin. XIVe siècle après J.-C.

En haut à droite : cloche, croix processionnelle et bougeoir retrouvés dans une carrière à Sheephouse (comté de Meath). Début du XVIe siècle après J.-C.



"Prayer" examine les principales caractéristiques de la vie religieuse en Irlande au moyen âge, notamment les transformations fondamentales intervenues dans la structure organisationnelle de l'église et l'introduction de nouveaux ordres monastiques. De nombreuses pratiques religieuses traditionnelles survécurent néanmoins, particulièrement dans les régions échappant au contrôle des anglais, et on peut le constater en voyant l'importante collection de châsses et de reliquaires exposés. Cette exposition présente la plupart des châsses et des reliquaires irlandais du moyen âge ayant survécu à ce jour. Ils sont, pour la plupart, associés à des saints irlandais. On peut notamment voir plusieurs boîtes reliquaires de livres sacrés : le Domhnach Airgid, le Cathach, le Miosach et le missel de Stowe ; des reliquaires de cloches : cloche de saint Senan et Corp Naomh, ainsi que le reliquaire de la dent de saint Patrick et le Mias Tighearnáin. Ce dernier est un reliquaire en forme de plat, peut être fait pour contenir une relique de saint Jean Baptiste. Sont également exposées des statues en bois de Fethard (comté de Tipperary) et d'Askeaton (comté de Limerick) ainsi qu'une magnifique chape brodée du XVe siècle, provenant de Waterford.



De nombreuses châsses de reliquaire tels que le reliquaire du Cathach furent redécorées par des seigneurs irlandais durant le haut moyen âge. Datant du XIe siècle et redécoré au XIVe siècle, ce reliquaire contenait un livre associé à saint Colmcille.

“**Work**” est consacré aux classes sociales qui n'appartenaient ni au clergé ni à la noblesse et met tout particulièrement l'accent sur la vie économique et sociale. Les pratiques agricoles existant à la campagne et la vie dans les villes et les bourgs qui se multiplièrent pour la première fois dans toute l'Irlande à cette époque, sont présentées dans des sections différentes. Une grande partie de cette galerie est consacrée aux outils et aux produits de l'industrie et de l'artisanat médiévaux, tant dans les villes que dans les campagnes, en s'appuyant en grande partie sur des objets retrouvés dans des fouilles archéologiques récentes. Parmi les objets les plus intéressants de cette galerie se trouve une grande bassine en métal de Geashill (comté d'Offaly). On peut également y voir d'autres objets remarquables : un morceau d'une des plus anciennes montures de lunettes d'Europe septentrionale, une superbe collection de poteries médiévales, la reconstitution d'une section de sol carrelé du XIVe siècle et une poutre en chêne portant une inscription gravée, provenant d'une maison de la fin du XVIe siècle à Drogheda (comté de Louth).



Bagues en or, décorées d'images à thème religieux. 1550-1295 avant J.-C.



Vase canope du General Ptahirdis en calcite. IVe siècle avant J.-C.

L'Égypte ancienne

La collection égyptienne du Musée National d'Irlande réunit environ trois mille objets couvrant une période allant de l'âge de la pierre au moyen-âge. Ils proviennent principalement de fouilles effectuées en Égypte entre les années 1890 et les années 1920. Les objets les plus beaux et les plus importants de cette collection sont exposés afin d'offrir une introduction à l'Égypte antique.

Dès 5000 avant J.-C., on pratiquait l'agriculture dans les différentes régions d'Égypte. Avant 3200 avant J.-C. il existait déjà dans ce pays un art officiel et une écriture hiéroglyphique. Les textes les plus anciens indiquent qu'il régnait un seul roi sur les "deux terres" unifiées de la vallée du Nil et du delta. Le Nil qui reliait les deux parties du royaume était une voie de communication d'une très grande importance, ainsi qu'en témoigne une maquette de bateau de Beni Hasan, avec son équipage de vingt rameurs, qui date d'environ 1900 avant J.-C.

L'écriture hiéroglyphique égyptienne fut utilisée dans les inscriptions et les manuscrits sacrés jusqu'à la conversion au christianisme, au IVe siècle après J.-C. Bien que difficile à utiliser pour écrire dans d'autres langues, cette écriture représentait un véhicule extrêmement efficace pour la langue égyptienne qui contenait de nombreux groupes de mots ayant un son similaire. Le principe de cette écriture est que les signes peuvent représenter des objets, des idées ou des sons. Une inscription hiéroglyphique nous permet d'identifier un des plus importants objets exposés : une table d'offrandes en granit rouge du roi Senwosret III qui régna entre environ 1874 et 1855 avant J.-C.

L'Égypte possédait d'abondantes ressources naturelles : pierres dures, pierres tendres et divers minéraux. Le cuivre fut le métal le plus couramment utilisé jusqu'au début du nouvel empire, vers 1550 avant J.-C., lorsque le bronze étamé devint plus largement disponible. Les déserts de l'Est fournissaient de l'or et toute une gamme de pierres semi-précieuses richement colorées. Les bijoux portés par les hommes et les femmes étaient en argent que l'on importait des régions aujourd'hui occupées par la Grèce et la Turquie, et en lapis lazuli d'Asie centrale. Les matières utilisées et les styles varièrent selon les époques. Des innovations majeures se produisirent sous le nouvel empire (env. 1550 – 1069 avant J.-C.). Les pierres semi-précieuses furent imitées en faïence colorée et en pâte de verre. Cette exposition présente une riche collection de bijoux en matières très diverses : or, calcite, cornaline, améthyste, faïence, coquillages et os.

Une série de récipients à cosmétiques, une palette et une râpe pour préparer le khôl et des récipients pour le conserver, ainsi que des pinces à épiler en bronze, des miroirs et un rasoir soulignent l'importance que les Égyptiens de l'antiquité accordaient à leur apparence personnelle. Des huiles parfumées obtenues à partir d'essences d'arbres locaux ou importées d'Asie étaient utilisées pour les soins du corps, mais le principal cosmétique utilisé par les deux sexes était le khôl. On trouve souvent des récipients à cosmétiques dans les sépultures, preuve de leur importance dans cette vie et dans l'au-delà.



En haut à gauche : sarcophage de la dame Tentdinebu, provenance probable Thèbes. 945–716 avant J.-C.

En haut à droite: collier en faïence et cornaline, provenance Thèbes. Postérieur à 700 ans avant J.-C.

En bas à gauche : figure en bois agenouillée. 664–525 avant J.-C.

En bas à droite: amulette de Sekhmet en faïence. Datée 1069-664 avant J.-C.

La religion égyptienne était centrée sur Râ, le dieu du soleil, source de vie, dont la forme originale Atum (toute matière) s'était divisée en différentes sections de l'univers au moment de la création. Les dieux et les déesses incarnaient soit de vastes éléments de ce monde (comme Nout, déesse du ciel), soit des relations à l'intérieur du monde (comme Isis, déesse guérisseuse, Sekhmet, déesse de la fureur, et Hathor, déesse de l'amour). Chaque temple abritait une image qui représentait un corps terrestre habité par l'esprit de la divinité. Parmi les images exposées se trouvent des représentations d'Osiris, roi des morts, Isis, déesse guérisseuse et son fils Horus.

La croyance en une vie après la mort était centrée sur le dieu Osiris, roi des morts et sur Râ, dieu du soleil. Les morts résidaient en sécurité avec Osiris dans son royaume de l'au-delà afin que leur esprit puisse voyager éternellement dans le ciel avec Râ. La survie dépendait de l'union du corps et de l'esprit et de la conservation du corps intact dans le sol. Afin d'empêcher la putréfaction des corps, les Égyptiens développèrent des techniques de momification qui étaient totalement perfectionnées vers 1000 avant J.-C. Après momification, on procédait à l'onction, au bourrage du crâne et des cavités et on enveloppait le corps dans des bandelettes en lin. La momie et le sarcophage de la dame Tentdinebu illustrent les arts funéraires égyptiens à leur apogée, à Thèbes, au début du premier millénaire avant J.-C. Des momies et des sarcophages plus tardifs sont également exposés, notamment la momie d'Hawara, qui date du deuxième siècle après J.-C. et comporte un portrait de la jeune femme défunte. On peut également voir des momies de chats et d'ibis qui accompagnaient aussi les morts.

Les tombes recevaient les corps préservés et offraient un espace pour déposer des offrandes aux défunts. Selon les époques, divers types d'objets furent placés dans la chambre funéraire à côté du sarcophage afin de garantir la perspective d'une bonne vie dans l'au-delà. Entre la fin du moyen empire et la période ptolémaïque (env. 1850 à 300 avant J.-C.), de petites effigies du défunt, appelées sabbatis, étaient placées dans les sépultures. Elles devaient exécuter à la place du défunt toute tâche manuelle que celui-ci pourrait être appelé à exécuter dans l'au-delà. Cette exposition en présente un certain nombre, en poterie, en bois, en pierre et en faïence.

En 332 avant J.-C. Alexandre le Grand fit la conquête de l'Égypte qui était alors une province de l'empire perse. Après sa mort le général grec Ptolémée devint gouverneur d'Égypte en 305 avant J.-C. La cour où l'on parlait grec était installée dans la nouvelle ville d'Alexandrie d'où elle gouvernait le pays. Progressivement, la culture grecque se substitua à l'écriture, aux costumes et aux bijoux pharaoniques. L'occupation romaine qui suivit la défaite et le suicide de Cléopâtre en 30 avant J.-C., accentua cette évolution et, au IIIe siècle après J.-C., la vie en Égypte était similaire à celle que l'on menait dans les autres provinces romaines d'Orient. Les embaumeurs de l'Égypte romaine momifiaient souvent très imparfaitement les corps, mais un masque idéalisé offrait une image éternelle du défunt en style pharaonique ou méditerranéen. Dans la région de Fayum, de nombreuses momies avaient un portrait de style romain, peint sur bois, inséré dans leurs bandelettes.

Cruche et tasse, âge du bronze chypriote récent, vaisselle de style dit "White Slip II". 1450–1200 avant J.-C.



Antiquités chypriotes en verre et en céramique 2500 avant J.-C.– 300 après J.-C.

Île de la Méditerranée orientale, riche en minerai de cuivre, Chypre fut un lieu de rencontre et de fusion de la culture de l'Europe et de celle du Moyen-Orient. C'est pourquoi son archéologie présente un caractère distinctif. C'est de ce mélange d'influences culturelles que témoigne cette exposition d'objets en céramique et en verre. Ils ont été choisis dans les collections du musée qui comprennent environ cinq cents antiquités chypriotes dont la plupart ont été découvertes dans des tombes au cours du XIXe siècle. Ces objets couvrent une période allant de l'âge du bronze (2500 - 1900 avant J.-C.) à la période romaine (58 avant J.-C. - 330 après J.-C.). Une sélection de vaisselle et de figurines en céramique superbement décorées illustre toutes les époques de l'âge du bronze, ainsi que les périodes chypro-géométrique, chypro-archaïque et chypro-classique. Une paire de boucles d'oreille en or représente la période hellénistique tardive qui suivit la capture de l'île par Alexandre en 333 avant J.-C. L'époque de l'occupation romaine est représentée par des vases en verre et en céramique ainsi que deux lampes en terre cuite. Le style de ces lampes romaines contraste fortement avec celui d'une lampe plus ancienne, de type local, d'usage courant entre 950 et 50 avant J.-C.

Deux plats Black Slip Bichrome III, sans localité. Une des anses est cassée. Ces récipients datent de la période chypro-géométrique comprise entre 850 et 750 avant J.-C.



Deux figures en terre cuite d'un cavalier et de sa monture, provenance probable Amathus, période chypro-archaïque comprise entre 600 et 480 avant J.-C.).



Paire de boucles d'oreille à protomé de bovidé. Période hellénistique (310 à 50 avant J.-C.).



Royauté et sacrifice (Kingship and Sacrifice)

Les propriétés des tourbières sont telles que des corps humains y sont parfois préservés de manière extraordinaire, laissant les cheveux, la peau, les mains, les organes internes et le tissu mou intacts. Deux corps récemment retrouvés dans des tourbières nous offrent d'importantes informations sur la période celtique païenne. Découverts en 2003 l'homme de Clonycavan (comté de Meath) et l'homme d'Oldcroghan (comté d'Offaly) furent victimes de sacrifices humains entre 400 et 200 avant J.-C. L'analyse de ces corps ainsi que d'autres vestiges des tourbières ont mis en évidence une théorie radicalement nouvelle selon laquelle ces sacrifices seraient associés à des rituels de souveraineté et de royauté pratiqués à l'âge du fer. Deux autres corps des tourbières, retrouvés à Gallagher (comté de Galway) et à Baronstown West (comté de Kildare), sont également exposés, ainsi que des armes, des insignes de rang, des vêtements, des harnais de char, de la vaisselle de fête, des jalons de frontières tribales, une meule plate décorée et un dépôt votif de beurre. L'exposition fournit des informations sur ces corps qui ont fait l'objet d'une enquête médico-légale très poussée et sont présentés dans le contexte de découvertes similaires au Danemark, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.



Main d'un homme des tourbières découvert à Oldcroghan (comté d'Offaly) en 2003. Il fut victime d'un sacrifice humain entre 400 et 200 avant J.-C.

Visit our other Museum sites



Natural History

Merrion Street,
Dublin 2



Country Life

Turlough Park,
Castlebar,
County Mayo



*Decorative Arts
& History*

Collins Barracks,
Benburb Street,
Dublin 7

museum

National Museum of Ireland
Ard-Mhúsaem na hÉireann

Archaeology
Natural History
Decorative Arts & History
Country Life

National Museum of Ireland
Archaeology
Kildare Street
Dublin 2

Telephone: (01) 677 7444
Fax: (01) 677 7450
E-mail: marketing@museum.ie
www.museum.ie

ISBN 978-0-901777-67-6



9 780901 777676